

La  
**Semaine Religieuse**  
 DE  
**Québec**

V OL. XVIII

Québec, 7 octobre 1905

No 8

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

**SOMMAIRE**

— o —

Calendrier, 113. — Les Quarante-Heures de la semaine, 113. — Eugène Venil-  
 lot, 114. — Chronique des diocèses, 115. — Nouvelles décisions romaines, 116.  
 — Fut M. l'abbé Charles Bacon, 117. — L'étude de l'écriture sainte, 121. — Une  
 allocution de Mgr Touchet, évêque d'Orléans, 122. — Les origines bretonnes du  
 chepelet, 124. — Pouvoir de la prière, 125. — Bibliographie, 126.

**Calendrier**

— o —

8	DIM.	v. b.	XVII ap. Pent. et 2 oct. <b>Maternité de la Ste Vierge</b> , <i>dbl. maj.</i> <b>Sol de S. Michel</b> , <i>Kyr. 2 cl.</i> II Vêp. de S. Michel, mém. des suiv., de la Maternité de la Ste Vierge (II Vêp.), de Ste Bri- gitte, (II Vêp.) et du dim.
9	Lundi	tr	SS. Denis, Eleuthère et Rustique, martyrs,
10	Mardi	†b	S. François de Borgia, confesseur.
11	Mercre.	†vr	De la férie.
12	Jendi	†b	Du Saint Sacrement.
13	Vend.	†b	S. Edouard III, le confesseur, roi d'Angleterre.
14	Samd.	r	S. Calixte, pape et martyr.

**Les Quarante-Heures de la semaine**

— o —

8 octobre, Eglise des Jésuites, Québec. — 9, Saint-Bernard.  
 — 10, Sainte-Anastasia. — 11, Saint-Ferréol. — 12, Kamou-  
 raska. — 13, Saint-Pierre de Broughton. — 14, Couvent de  
 Saint-Laurent, I. O.

### Eugène Veillot

— o —

M. E. Veillot, directeur de l'*Univers*, est décédé le 18 septembre. Il était âgé de 87 ans, et dans cet âge avancé il était encore d'une activité littéraire peu commune.

Son talent considérable fut plus ou moins accablé par le génie de son frère Louis Veillot. Il écrivait pourtant un très beau français, remarquable par la précision et la mesure du style, par la sagesse des jugements. Il lui manquait l'originalité puissante de son illustre frère. Mais ce en quoi il l'égalait, ce fut par le dévouement au Pape et à l'Eglise. Tous deux furent de beaux soldats du Christ.

Les fils du défunt, MM. Pierre et François, sont déjà sur le champ de bataille, depuis des années, et sont heureusement de taille à continuer les grandes traditions de leur famille.

Nos lecteurs se feront un devoir d'assurer un souvenir dans leurs prières au journaliste qui, si longtemps, s'est dépensé au service de l'Eglise.

Voici, d'après un journal parisien, quelques notes précises sur la carrière de M. Eugène Veillot :

Cet octogénaire avait observé et jugé les événements pendant soixante années. Eugène Veillot, en effet, débuta tout jeune en province. Il écrivit dans les journaux d'Anvers, de Lille, de Rouen, et entra en 1843 à l'*Univers*, où il resta jusqu'en 1860, date à laquelle le journal catholique fut frappé de suppression.

En 1867, l'*Univers* reparut avec les deux frères L. et E. Veillot, MM. Auguste Roussel, Arthur Loth et Léon Aubineau, et continua à jouir de la plus grande faveur auprès du Pape Pie IX. Sa carrière fut particulièrement brillante pendant le Concile de 1870 et occupa vivement l'attention du public catholique.

Jusque vers 1878, les deux frères attaquèrent les doctrines antireligieuses qui s'infiltraient de plus en plus dans la politique, puis Louis Veillot, déjà malade, céda la première place à son frère qui devint en fait, jusqu'en 1883, puis en titre, depuis cette année même où mourut Louis Veillot, le directeur de l'*Univers*.

En 1891, lorsque le fameux toast républicain du cardinal Lavigerie à l'escadre de l'amiral Duperré fit éclorre la politique de « ralliement », Eugène Veillot fut le premier des catholiques à lui apporter son adhésion chaleureuse. Cette attitude ne fut pas du goût de ses plus anciens collaborateurs. Ils finirent par se séparer de lui pour créer le journal la *Vérité française*. Chacun se réclamant de la doctrine et des idées de Louis Veillot, il y eut de vives polémiques entre les deux feuilles.

Eugène Veillot a publié divers volumes parmi lesquels *l'Histoire des guerres de Vendée, la Croix et l'Épée, Questions controversées, Louis Veillot et Victor Hugo, Vie de Louis Veillot* dont trois volumes ont déjà paru, et la *Correspondance de Louis Veillot*, incomplète malgré ses sept volumes.

### Chronique des diocèses

#### QUÉBEC

— Par décision de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, ont été nommés :

M. l'abbé C.-A. Collet, directeur diocésain de la Ligue du Sacré-Cœur de Jésus-Enfant, avec résidence à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, centre de l'Œuvre ;

M. l'abbé L. St-G. Lindsay, secrétaire-archiviste de l'Archevêché ;

M. l'abbé Em. Dionne, curé de l'Islet ;

M. l'abbé J.-A. Guillot, vicaire à Saint-Romuald ;

M. l'abbé J.-M. Marceau, vicaire à Saint-François (Beauce) ;

M. l'abbé Ludger Michaud, vicaire à Sainte-Hélène ;

M. l'abbé Jules Gervais, vicaire à Saint-Roch de Québec ;

M. l'abbé Jos. Fleury, à l'École normale Laval ;

M. l'abbé Ed. Lavoie, ass. tant-archiviste à l'Archevêché.

— S. G. Mgr l'Archevêque s'est rendu à Ottawa, mardi, pour prendre part à la réunion annuelle des archevêques du Canada.

— A Saint-Sauveur de Québec, on solennise avec une piété remarquable le premier vendredi du mois. Sept à huit mille personnes viennent ce jour-là faire leur heure d'adoration en présence du Saint-Sacrement. Mais rien n'égale, comme dévotion touchante, l'heure d'adoration des ouvriers, qui se fait à 6 heures du soir à l'église paroissiale. Il est entendu que tous

ces travailleurs, au nombre de près de 2000, vont faire cette heure d'adoration en sortant des manufactures ou autres lieux de labeur, et s'y rendent en habit de travail. Comme Notre-Seigneur doit avoir des bénédictions spéciales pour ces bons ouvriers !

Hier soir, à cette Heure des Ouvriers, on comptait sur la présence de Monseigneur l'Archevêque, et sur une allocution appropriée de Sa Grandeur.

#### CHICOUTIMI

— Sa Grandeur Mgr Labrecque a fait dernièrement les nominations suivantes :

M. l'abbé O. Lavoie, curé de Saint-Hilarion; M. l'abbé L. Boily, curé de l'Isle-aux-Œudres; M. l'abbé H. Néron, curé de Saint-Firmin (Saguenay); M. l'abbé P. Lavoie, curé de Saint-Félix-d'Otis; M. l'abbé A. Verreau, curé de Portneuf; M. l'abbé S. Bluteau, vicaire à la Cathédrale; M. l'abbé J.-A. Tremblay, vicaire à la Cathédrale; M. l'abbé Frs Tremblay, vicaire à la Baie Saint-Paul; M. l'abbé Ed. Côté, vicaire à Saint-Dominique; M. l'abbé A. Delay, vicaire à Saint-Gédéon; M. l'abbé Jos. Gauthier, vicaire à Roberval.

— Lors de la cérémonie de la consécration de S. G. Mgr Blanche, le 28 octobre, le prélat consécrateur sera S. G. Mgr l'Archevêque de Québec, comme nous l'avons déjà dit; NN. SS. les évêques de Chicoutimi et des Trois-Rivières feront l'office d'assistants du consécrateur. S. G. Monseigneur de Rimouski a accepté de faire le sermon de circonstance.

#### Nouvelles décisions romaines

Toutes les admissions dans la confrérie du Mont-Carmel qui, pour défaut d'inscription nominale ou pour tout autre motif, auraient été faites jusqu'à ce jour invalidement, sont désormais validées. Le rescrit de la Sacrée-Congrégation des Indulgences, qui concède ce privilège, a été rendu le 28 juin 1905 sur la demande du général des Carmes-Déchaussés.

Une autre rescrit de la même Congrégation, en date du 7 juin, établit que, dans le cas de reconstruction d'une église au

même endroit ou à proximité et sous le même vocable, il n'est pas nécessaire de procéder à une nouvelle érection du Chemin de la Croix antérieurement existant pourvu que les croix soient les mêmes. (Réponse à la demande du procureur général des Frères-Mineurs).

S. S. Pie X<sup>e</sup> a encore accordé une indulgence de 300 jours, applicable aux âmes du purgatoire, à tous les fidèles, chaque fois qu'ils invoqueront dévotement des lèvres, ou au moins de cœur, les saints noms de Jésus et de Marie.

---

### Feu M. l'abbé Charles Bacon

---

*L'Indépendant*, de Fall River, Mass., a publié l'article nécrologique suivant, dans son numéro du 27 septembre :

Une dépêche reçue hier, nous annonçait très brièvement la nouvelle de la mort de M. l'abbé Charles Bacon, curé de l'Islet, Qué., arrivée dans le cours de la journée de samedi. Le défunt était âgé de 60 ans et il était à la tête de sa jolie paroisse depuis plusieurs années.

M. l'abbé Bacon était natif de Saint-Pierre, Rivière du Sud, où quelques-uns de ses parents demeurent encore. Après un brillant cours d'études au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, il embrassa le saint ministère, et pendant plusieurs années il fut professeur dans le même collège dans lequel il avait fait son cours; il occupa aussi la haute position de préfet des études.

Lorsqu'il quitta son *Alma Mater*, feu son Eminence le Cardinal Taschereau le nomma curé de Berthier; et après avoir été à la tête de cette paroisse, il fut appelé à succéder à feu M. l'abbé F.-X. Delâge, curé de l'Islet, qui s'était retiré vu son vieil âge. Ceci se passait il y a quelque vingt ans, et depuis ce temps M. l'abbé Bacon était resté à la tête d'une des plus importantes paroisses de l'archidiocèse de Québec. Depuis quelques années, M. l'abbé Bacon souffrait d'une maladie qui le conduisait au tombeau, mais malgré cela il était demeuré fidèle à son poste.

Il y a deux ans, M. l'abbé Bacon, au cours d'un voyage qu'il fit aux Etats Unis, passa quelques jours à Fall River. Il fut alors l'hôte de Mgr Prévost, curé de Notre-Dame, et des RR. PP. Dominicains à Sainte-Anne. L'année dernière il vint de nouveau aux Etats-Unis, mais il n'alla pas plus loin que

Worcester. Une de ses sœurs, Mme Talbot, demeure dans cette dernière ville.

M. l'abbé Bacon était un saint prêtre et il était d'une charité peu ordinaire. Tous ceux qui allaient lui demander l'aumône à son presbytère étaient toujours reçus avec la plus grande bonté. Pendant le temps qu'il eut la charge de la paroisse de l'Islet, il en fit progresser les œuvres d'une manière admirable. Sa mort sera regrettée par tous ceux qui l'ont connu pendant sa vie.

### Oraison funèbre (1) du Révérend M. Charles Bacon

PRONONCÉE DANS L'ÉGLISE DE L'ISLET

LE 25 SEPTEMBRE 1905

par M. l'abbé D. Pelletier, curé de Bienville

*Ego autem libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris.* 2 Cor., 12, 15.

Pour ce qui est de moi, je sacrifierai tout volontiers, et je me sacrifierai moi-même pour vos âmes.

Messeigneurs, (2)

Mes Frères,

Il n'est donc que trop vrai que celui qui vous aimait n'est plus. Il ne vous reste de l'homme de Dieu que sa dépouille mortelle; ah! que du moins elle vous aide à conserver la mémoire de ses vertus et de ses bienfaits. Son âme est où l'a devancée son amour; elle est au ciel où elle vous attend. Pleurez, non sur le pasteur dont la vie s'est consumée pour ses brebis, car il a vu la fin de son exil; mais pleurez sur votre délaissement, car celui qui était votre père, votre guide et votre conseil, n'est plus au milieu de vous: il est mort, le prêtre du Dieu vivant. Celui dont les mains sacerdotales ont béni les tombes de vos parents défunts réclame aujourd'hui pour la sienne l'aumône de vos prières. Ah! les prières des enfants sont toujours une bénédiction sainte qui monte jusqu'à Dieu.

(1) Nous sommes heureux de pouvoir publier dans nos pages le bel éloge funèbre prononcé aux funérailles du prêtre distingué que fut M. Bacon, curé de l'Islet. Sa vie, pleine d'œuvres importantes et de vertus édifiantes, mérite bien tous les honneurs que l'on a rendus à sa mémoire.

(2) NN. SS. L.-N. Bégin, archevêque de Québec, et A.-A. Blais, évêque de Rimouski.

Vous ne refuserez pas à ce pasteur défunt ce gage de votre attachement et de votre reconnaissance. Mais ce pieux recueillement, ce silence de deuil, cette tristesse religieuse peinte sur tous les visages, me disent assez que vos derniers adieux sont les adieux d'une piété toute filiale. Eh ! comment pourriez-vous refuser quelque chose en ce moment suprême à celui qui pendant vingt-quatre ans s'est dévoué à vos plus chers intérêts ? Que votre reconnaissance réponde donc à la grandeur des bienfaits que vous en avez reçus. Mais afin de réveiller plus vivement dans vos cœurs les sentiments de cette reconnaissance, je me propose de vous retracer les œuvres de son zèle et de sa charité pastorale.

M. Charles-David Bacon naquit le 2 mars 1840 à Saint-Pierre, Rivière du Sud. Son père était Antoine Bacon, sa mère Marie-Madeleine-Angèle Fournier. A l'âge de douze ans, en 1852, il entra au collège de Sainte-Anne où il brilla pendant huit ans parmi les élèves les mieux doués. Ordonné prêtre ici-même le 31 juillet 1864, il se consacra à l'enseignement au collège de Sainte-Anne pendant onze ans. En 1875 il était desservant dans sa paroisse natale ; en 1876 curé de Notre-Dame de Laterrière ; en 1878 préfet des études à Sainte-Anne pour la deuxième fois ; en 1879 curé de Berthier ; en 1881 il remplaçait dans cette paroisse le regretté M. François-Xavier Delâge.

Mes frères, on pleure un père bien-aimé qui descend dans la tombe ; on regrette un ami, un bienfaiteur défunt, regret bien légitime né de l'invincible instinct de nos cœurs. Or, mes frères, ce prêtre, qui est parti pour un monde meilleur, était cet ami dont l'affection est une protection toute puissante : *amicus fidelis, protectio fortis*. Eccl., 6-14.

Pour vous, il a été un vrai pasteur, un père.

I. D'abord il a été l'ami, le bienfaiteur de l'enfance, de la jeunesse. Comme il s'est dépensé pour elles pendant seize années ! Certes, même au regard de la raison humaine, la mission d'instituteur apparaît dans une grande beauté. Verser la lumière dans l'âme de l'enfant ; y faire affluer les énergies morales ; développer l'intelligence ; étendre l'horizon des connaissances ; agrandir la capacité d'aimer ; en un mot, préparer l'homme et le citoyen futurs : quelle tâche plus auguste, quel ministère plus sublime ! M. Bacon l'a compris. Homme de foi,

et prêtre, il a aussi compris que la mission d'éducateur associe l'homme à l'action créatrice de Dieu dans ce qu'elle a de plus beau, de plus grand, de plus divin : la création des âmes. Elle perfectionne, elle achève, pour ainsi dire, les âmes que Dieu a créées ; elle leur donne la lumière de la terre et la lumière de Dieu, la vertu, la grandeur morale et jusqu'aux splendeurs de la sainteté.

Tel a été l'idéal poursuivi par ce prêtre éducateur. A Sainte-Anne, tour à tour professeur, préfet des études, directeur des sociétés littéraires et musicales, il donne à ses chers élèves la science, ses conseils, son dévouement. Aux professeurs, il communique son activité, son esprit d'initiative. Il multiplie les essais pour élever le niveau des études, développer chez les jeunes gens le goût des beaux-arts, de la musique surtout et de l'art de bien dire. En inspirant aux élèves plus avancés le goût des lectures sérieuses, il leur fait connaître les luttes de l'Eglise, les écrits, les nobles actions de ses plus dévoués fils, et sa direction éclairée forme en eux ces talents qui produiront ensuite de si beaux fruits, honneur de l'*Alma Mater*.

Il y a dans les Proverbes une parole qui m'a vivement frappé et que voici dans toute sa simplicité : *Omni tempore diligit qui amicus est* ; celui qui est ami aime en tout temps. (Prov. XVII, 17), La constance dans l'amitié, ç'a été une des plus belles qualités de M. Bacon. Ses anciens élèves, il les suivait dans le clergé, dans le monde, il se réjouissait de leurs succès, il leur prodiguait ses encouragements et ses conseils. Sorti de la carrière enseignante, M. Bacon, curé, prend en main la cause de l'instruction élémentaire et commerciale. Il encourage écoles et couvents, il s'occupe de l'ensemble et des détails de l'enseignement, du bien-être des élèves ; malgré toute sa rigueur il préside les examens, et il donne enfin pour l'éducation les quelques économies qu'il a pu réaliser... Comme cela vaut mieux que les déclamations tapageuses sur les progrès de l'instruction ! Il est facile de voir où sont les vrais amis du progrès. *Non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate* ; N'aimons pas de parole, ni de langue, mais par œuvres et en vérité. I. Jo., 3, 18.

Ami des enfants, des jeunes gens, sans cesse préoccupé d'eux, votre curé a été aussi l'ami de chacun de ses paroissiens. Il ne

craignait pas de donner un avertissement même au risque de froisser. « Un prêtre, dit saint Amboise, s'expose à la colère de Dieu et au mépris des hommes, s'il ne dit pas librement ce qu'il sait être la vérité. »

M. Bacon a aimé ses concitoyens et il a sa place marquée parmi ces curés, patriotes éclairés, zélés, dévoués pour toutes les nobles causes. Favoriser la colonisation, diminuer les ravages de l'ivrognerie, promouvoir le progrès agricole, assurer plus d'aisance à ses compatriotes en leur prêchant, de parole et d'exemple, une vie simple, sobre et régulière : voilà de nobles actions dignes de solliciter le dévouement d'un patriote. M. Bacon leur a donné le sien sans compter. A Laterrière il a vu de près la misère et le mérite du colon, il a partagé en quelque sorte sa vie. On voit que ce prêtre a compris la mission du curé canadien : implanter, garder sur les rives de notre beau fleuve une race saine, morale, sobre, craignant Dieu. « Ce sont, dit Léon XIII, les familles chrétiennes qui font les Etats chrétiens, puisqu'elles sont les éléments des Etats. Sanctifiez donc les familles et vous aurez des nations chrétiennes, heuseuses. » C'est un philosophe qui a dit que la religion chrétienne semble ne s'occuper que du bonheur à venir de ses enfants ; et cependant elle fait leur vrai bonheur sur la terre. Il a donc bien travaillé pour la grande patrie ce prêtre qui s'est dévoué pour le petit peuple qui lui était confié.

(A suivre.)

---

### L'étude de l'Écriture sainte

---

Mgr Douais, évêque de Beauvais, vient d'adresser à son clergé diocésain une lettre sur l'*Étude de la Sainte Écriture*. En voici une page remarquable :

« Aujourd'hui ceux que ces études attirent peuvent être divisés en deux classes : les uns sont effrayés des difficultés sans cesse renouvelées, et ne savent à qui entendre, attirés qu'ils sont par les solutions les plus contradictoires. Ils sont visiblement pour les solutions anciennes ; c'est plus simple. On les appelle conservateurs.

« Les autres, par goût ou par entraînement, tenant peu compte du travail qui les a précédés, font bon visage à toutes les

hypothèses, en émettent de nouvelles sous leur responsabilité, et vont de l'avant : ils démolissent plutôt qu'ils n'élèvent, ils cherchent moins le sens voulu par l'auteur inspiré que le sens qu'ils se croient en droit de lui supposer. Il ne reste plus grand chose de l'auteur. Ils dissertent toujours et à perte de vue. On se demande ce qui reste encore de l'écrivain sacré ; encore un peu, et sa pensée sera volatilisée. Appelez-les hypercritiques. Ils veulent défendre la Bible ; seulement, au lieu de rester fermes sur le terrain biblique, ils acceptent pour la lutte tout champ que lui offrent les rationalistes, peu en situation de comprendre la Bible, qui est un des grands faits miraculeux du monde. Complaisance, amour de la nouveauté, espoir de mieux trouver, vain dans l'hypothèse : quel que soit le motif qui les inspire, le résultat est évidemment fâcheux. Saint Augustin se séparait nettement des esprits qui ont plus de curiosité que de capacité véritable. Il faut s'en séparer.

« Entre les uns et les autres, se placent ceux qui ne sont ni timides, ni osés. Ils attendent la lumière, la démonstration, les conclusions certaines que les sciences voisines ou connexes leur offrent. Ils cherchent l'intelligence des choses plutôt que les difficultés ; ils estiment que souvent il vaut mieux attendre que se presser. Ils croient au progrès ; mais ils savent que le progrès ne peut se passer du temps. Si parfois ils répondent à une difficulté du moment, ils donnent cette réponse pour ce qu'elle vaut ; s'ils l'acceptent pour eux-mêmes, ils n'oublient pas qu'elle est provisoire. Ils se livrent sans cesse à l'étude cependant ; ils cherchent ; ils s'appliquent ; ils désirent mieux connaître les abords du temple pour y entrer plus librement et mieux jouir des clartés qui l'illuminent. Ils s'attachent à ce qui est certain, mais uniquement à ce qui est certain. »

#### — o —

#### Une allocution de Mgr Touchet, évêque d'Orléans

Mgr Touchet a prononcé le discours d'ouverture d'une sorte de congrès d'études sociales, en prenant pour sujet « l'action de l'Eglise et le progrès social ». Le passage suivant, qui a été reproduit de mémoire, a produit sensation, au témoignage de la *Voix de N.-D. de Chartres* :

« Vous marchez vers le sacerdoce en des temps difficiles, a-t-il dit aux jeunes gens des grands séminaires ; suivant les

vraisemblances, le pastorat ne sera point, pour vous, la carrière paisible qu'on se représentait, que peut-être on affectionnait jadis. Tant mieux. Mieux vaut pour l'Eglise, pour le salut des âmes, pour l'honneur d'un chacun, vivre prêtre persécuté que prêtre tranquille. Notre-Seigneur Jésus-Christ ne dit point à ses apôtres : Voici l'avenir ; dès que je serai remonté aux cieux, vous irez vous as-eoir à l'ombre des tonnelles galiléennes ; là, aimablement ornés d'aimables vertus, vous attendrez les peuples qui ne manqueront point d'aller vous demander ma doctrine. Non vraiment, Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a point parlé ainsi. Il a dit : « Allez jusqu'au bout du monde. On vous persécutera. Réjouissez-vous. Allez, enseignez, baptisez, consacrez. Allez, la croix à la main, la croix dans le cœur, la croix sur les épaules. Allez, pleins d'espoir ; j'ai vaincu le monde. » Le moment est venu de vous remémorer, jeunes gens, cet ordre du jour de notre capitaine. « Allez pleins d'espoir ; j'ai vaincu le monde. » Parmi nous, il ne faut plus de braves gens qui ne soient que de braves gens ; des braves gens, oui, oui, mais des braves gens qui soient des apôtres. On n'est pas apôtre sans savoir beaucoup de choses. Vous êtes venus ici pour en apprendre plusieurs. Vous ne sauriez croire de quelle joie cette pensée me remplit, et je remercie Dieu, moi qui descends à pas courts et rapides la seconde pente, de vous voir, vous qui montez la première rampe, animés de cette bonne volonté. Que la paix et la lumière de Dieu soient sur vous ! La paix et la lumière rendent tout, sinon facile, du moins possible et parfois très doux. Qu'on veuille bien me pardonner cette émotion. Qui verrait cette jeunesse cléricale, qui songerait à ses combats de demain, qui réfléchirait que, pour une partie, sera remis à ses mains le destin de l'Eglise chez nous, et conséquemment — qu'on le veuille, qu'on ne le veuille pas, qu'on le sache, qu'on l'ignore — le destin de la France, sans être profondément remué ? »

---

### Les origines bretonnes du chapelet

---

— o —

Tout le monde sait que les Bretons, fidèles serviteurs de Marie, aiment à réciter la simple mais admirable prière du chapelet, mais beaucoup de personnes ignorent que l'origine de cette pieuse dévotion se rattache à l'histoire bretonne.

M. l'abbé Ricordel, auteur d'un livre intitulé *Madones nantaises*, apporte des preuves à une assertion qui peut paraître, de prime abord, assez singulière.

On sait que le rosaire — ou le chapelet qui n'en est qu'une partie — nous vient de saint Dominique qui le reçut, d'après sa propre déclaration, de la sainte Vierge elle-même. Or, ce saint vint en Bretagne et passa quelques jours à Nantes, près de la duchesse Alix de Bretagne, femme du duc Pierre I<sup>er</sup>. La princesse lui demanda pour cette ville, où elle avait l'habitude de résider, des religieux de son ordre. Saint Dominique accéda joyeusement à la demande qui lui était faite, et, en 1228, les religieux s'établirent dans l'hôtel de Vitré, et, sous le nom de Jacobins, occupèrent jusqu'à la Révolution française ce couvent dont l'église vient d'être récemment démolie.

Les religieux de Saint-Dominique fondèrent ainsi en Bretagne une dizaine de monastères : à Dinan, à Nantes, à Morlaix, à Quimperlé, à Guingamp, à Rennes, à Guerrande, à Vitré, à Vannes, à Plancoët. C'est de tous ces couvents que, pendant le cours du treizième siècle, les Dominicains répandirent dans le peuple la pratique du chapelet et érigèrent des confréries du Rosaire dans le plus grand nombre des paroisses de Bretagne. Comme autres propagateurs de la dévotion du chapelet en Bretagne, il convient de signaler, outre saint Dominique, deux autres religieux de son ordre : Saint Vincent Ferrier et le Vénérable Allain de la Roche. « Saint Vincent Ferrier, dit M. l'abbé Ricordel, était un fervent du Rosaire ; il avait donné un pauvre chepelet de bois à la duchesse Jeanne de Bretagne, fille du roi de France et femme de Jean V. Celle-ci le remit en mourant, en 1433, à la Bienheureuse Françoise d'Amboise, sa future belle-fille, qui le conserva précieusement et le laissa à ses religieuses des Couëts. Préservé pendant la Révolution, il fut donné par M<sup>me</sup> de la Salmonière, ancienne carmélite des Couëts, au convent de la Grande-Providence à Nantes, où il se trouve encore. »

La dévotion au Rosaire subsistait donc en Bretagne au quinzième siècle, mais elle était tombée en oubli presque partout ailleurs. Marié se servit d'un dominicain breton, Alain de la Roche, pour la remettre en honneur. Sur l'ordre même de la sainte Vierge, le moine parcourut une partie de l'Europe,

prêchant par tout la dévotion au chapelet. Passant à Nantes en 1479, la Bienheureuse Françoise d'Amboise le fit prier de se rendre à son couvent des Couëts. « Il y vint, disent les anciennes chroniques, et prêcha des excellences de la Mère de Dieu et de son saint Rosaire; et, après plusieurs conférences spirituelles, la recout, elle et toutes ses religieuses, en la confrérie dudit saint Rosaire. » La croisade d'Alain de la Roche à travers le monde avait suscité bien des oppositions. On se moquait de cette façon de prier Dieu, et l'on persécutait le bon Père.

Françoise d'Amboise pria le duc, son neveu, de le prendre sous sa protection. François II et Marguerite de Foix, sa seconde femme, se laissèrent aisément persuader. Ils écrivirent à Sixte IV, pour lui demander l'approbation de la nouvelle Confrérie. Le Pape condescendit à leur désir; il approuva « cette façon de prier Dieu » et il accorda « des indulgences à ceux qui en useraient, par bulle donnée à Rome, à l'instance des ducs et duchesses de Bretagne, le 9<sup>e</sup> jour de may de l'an 1479, le huitiesme de son pontificat. »

Ainsi la bulle qui remettait le Rosaire en honneur, après de longues années d'oubli, la première qui ait accordé des indulgences au simple chapelet, était donnée au monde sur les instances des princes de Bretagne. On a donc raison de dire que le Rosaire est une dévotion d'origine bretonne.

### Pouvoir de la prière

— o —

En 1898, le 12 mai, venait s'installer provisoirement un petit essaim de Carmélites dans une maison située sur un boulevard de la ville de R... Au commencement du carême de 1901, la Révérende Mère prieure reçut une lettre du Séminaire des Missions étrangères ainsi conçue :

« Ma Révérende Mère,

« Je ne vous connais pas, mais je viens me recommander à vos prières, persuadé que c'est déjà à elles que je dois ma vocation. Voici comment. Il y a trois ans, je faisais mon service militaire dans la ville de R... Certes, j'étais loin d'être pieux. Tous les jours nous faisions l'exercice sur le boulevard de L..., et tous les jours j'étais placé juste en face d'une maison silen-

cieuse, dont les fenêtres restaient fermées. Cette maison me causait une impression mystérieuse. Un jour je demande à un camarade : « Quelle est cette maison ? » il me répondit : « C'est le couvent des Carmélites. » Une autre fois, je lui dis : « Que sont les Carmélites ? — Ce sont, répondit-il, des jeunes filles qui quittent tout et viennent s'enfermer pour prier pour les autres. » Je me retirai tout pensif. Et chaque jour, me trouvant en face de cette maison, je pensais à ces jeunes filles qui ont tout quitté et se sont enfermées, afin de prier pour les autres. Lorsque j'avais quelque ennui, quelque peine, je me disais : Ce soir tu verras la maison du Carmel. Cette pensée me réjouissait.

« En quittant la ville de R... à la fin de mon service, je gardai le souvenir du Carmel. Un jour je finis par me dire : Et toi, si tu quittais tout aussi, afin de prier pour les autres ? La grâce de Dieu aidant, je partis, j'entrai au Séminaire des Missions étrangères, et demain je recevrai le sous-diaconat. C'est pour cela que je viens vous demander de m'aider encore de vos prières. »

### Bibliographie

— o —

— *L'Année des malades*. I. LA VIE DU MALADE. — 1. La maladie devant la raison et devant la foi. 2. La sanctification de la maladie. 3. Le travail du malade. 4. Les sacrements du malade. 5. La préparation à la mort. 6. L'oraison du malade. 7. Méditations suivant les époques liturgiques de l'année. II. LECTURES HEDDOMADAIRES, tirées des Pères de l'Eglise et des principaux auteurs chrétiens, — par la Comtesse de Flavigny. Deux volumes in-16 raisin, avec une héliogravure en tête de chaque volume, 4.00 fr. (P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6<sup>me</sup>)).

Il y a très peu de livres écrits pour les malades. Cependant les prêtres qui viennent les consoler, les personnes dont ils reçoivent les soins, voudraient leur faire entendre le langage d'un saint et leur adresser quelques pages où ils reconnaissent leur état d'âme, où ils puisent la lumière, l'apaisement, la joie.

Afin de répondre à ce besoin, l'abbé Perreyve écrivit la *Journée des malades*. Il y mit sa chaude éloquence, son ardent amour de Dieu ; et, depuis de longues années, ce tout petit volume sanctifie, soutient, console.

Pourtant l'ouvrage que Mme la Comtesse de Flavigny présen-

te aujourd'hui aux malades chrétiens ne fait pas double emploi.

D'abord l'esprit est différent. A lire l'abbé Perreyve, on voit qu'il désirait guérir pour reprendre ses travaux. Il exhorte à faire avec courage le sacrifice de la vie, parce que pour lui-même ce sacrifice demandait un effort. Autre est le plan de l'*Année des malades*. Sa pensée dominante est que le malade peut et doit considérer son état comme le meilleur, parce qu'il procède du divin Amour. Par suite, le sentiment que le livre inspire n'est pas seulement la résignation, c'est avant tout la joie, la sainte joie des martyrs chrétiens.

La division de l'ouvrage est aussi très différente. Il comprend deux volumes d'environ 220 pages chacun. D'abord *la vie du malade*. Après avoir exposé ce que la raison et la foi pensent de la maladie, l'auteur montre comment il faut la sanctifier et la place que le travail peut y prendre. Pour recevoir le sacrement de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction, et pour la préparation à la mort, le malade trouve ensuite, avec les prières liturgiques de l'Eglise, quelques réflexions inspirées par la lecture de la Bible ou par celle des auteurs sacrés. Enfin il est guidé dans sa prière par une méthode d'oraison et par douze méditations reliées aux temps liturgiques de l'année. S'il entre dans les pensées qu'on lui suggère, le malade chrétien n'est plus isolé de ses frères; comme eux, et mieux encore, il participe à la vie de l'Eglise. Pendant l'Avent, il voit combien la maladie prépare en nous l'avènement du Christ; en Carême, il se reconnaît victime expiatoire; au jour de l'Ascension, le Sauveur lui révèle que dans une chair meurtrie l'âme s'élève. . . La forme de ces oraisons est simple, comme il convient à ceux qui peuvent difficilement réfléchir: c'est un dialogue avec le Sauveur. Aux plaintes douloureuses et aux angoisses de l'affligé, le Maître répond par une parole de la Sainte Ecriture. Une impression profonde de vérité, de calme, de joie, se dégage de ces prières; elles font naître un ardent désir de l'union avec Jésus-Christ.

Enfin — et c'est l'objet du second volume — cinquante-deux lectures ont été choisies pour le malade, dans les œuvres d'écrivains très divers par l'époque où ils vécurent, mais qui presque tous sont des Pères de l'Eglise ou des Saints. On a peu écrit sur la maladie, et sans doute presque tout ce qu'en ont

dit les grands écrivains du christianisme, est rassemblé dans l'*Année des malades*. Jamais jusqu'ici, à notre connaissance, ce travail si intéressant et si utile n'avait été exécuté.

Pour impersonnelle que soit cette partie de l'ouvrage, elle n'en a pas moins coûté de longs efforts, car il a fallu compulsier des Patrologies et des bibliothèques entières. Rien n'a été changé à la pensée ni même à la forme des œuvres françaises. Quant aux écrits publiés en langues anciennes ou étrangères, leur traduction n'est point empruntée, elle a été soigneusement faite sur le texte original.

Il en est de même à l'égard des textes de l'Écriture Sainte. La traduction française, pour laquelle on a consulté les auteurs les plus sûrs, a été vérifiée d'après les textes eux-mêmes.

On ne peut bien parler à ceux qui souffrent que si l'on a soi-même passé par la souffrance. L'abbé Perreyve avait composé son livre pendant sa maladie. L'auteur de l'*Année des Malades* avertit son lecteur, en quelques mots très simples, les seuls où il entre directement en rapport avec lui, qu'il est malade depuis de longues années. A lire les nombreux et très remarquables ouvrages sortis déjà de sa plume, à goûter l'érudition et le charme de ses Vies de Saints, on n'aurait pas cru avoir affaire au valétudinaire que nous révèle cette phrase. Mais l'ayant lue, on aime encore mieux le livre. Ce n'est plus seulement la fraîcheur et l'impeccable pureté du style, la solidité de la doctrine, qui attirent et retiennent. A travers toutes ces pages, on sent passer le souffle d'un cœur apostolique, désireux de faire connaître et aimer l'Éternel Amour. Cela est singulièrement beau et parle à l'âme, et nul ne lira l'*Année des malades* sans en devenir plus heureux et plus épris du Sauveur Jésus.

L.

— REVUE DU MONDE INVISIBLE (8e année). Paraît tous les mois. — Abonnement : 12 fr. par an. DIRECTEUR, Mgr E. Méric, 29, rue de Tournon, Paris.

Sommaire de la livraison de septembre :

La force nerveuse et les phénomènes merveilleux (fin) (E. Méric) — Crises hystériques et crises démoniaques (C. Bois-morand) — L'Alchimie (fin) (Georges Bois) — Phénomènes de perception à distance (X) — Ascétisme et mysticisme (suite) (Mgr Puyol) — Louis XVII et les médecins (L. Picard) — Pémphigus hystériques (Raymond) — Tribune de nos lecteurs.